

## Notre-Dame de Bury. XXVe anniversaire.

**Numéro d'inventaire :** 1979.34616

**Type de document :** article

**Éditeur :** Missions des Iles (108 rue de Vaugirard Paris 6e)

**Imprimeur :** Imprimeries réunies de Senlis

**Date de création :** 1965

**Description :** Couverture papier épais.

**Mesures :** hauteur : 198 mm ; largeur : 177 mm

**Mots-clés :** Monographies / Enseignement post-élémentaire et secondaire général

Commémorations et anniversaires (Documents)

**Filière :** Lycée et collège classique et moderne

**Niveau :** Post-élémentaire

**Nom de la commune :** Margency

**Nom du département :** Val d'Oise

**Autres descriptions :** Langue : Français

Nombre de pages : 38

ill.

ill. en coul.

**Lieux :** Val d'Oise, Margency

# notre-dame de bury



**XXV<sup>e</sup> anniversaire**

## NOTRE-DAME DE BURY



## UNE ÉDUCATION EN PLEINE VIE

La scène se passe un soir de printemps, vers les vingt et une heures. Un automobiliste, après quelques hésitations, a franchi la grille et s'est avancé vers un promeneur solitaire, là-bas, au bord de l'étang.

— Pardon, mon Père, j'aimerais obtenir un complément d'informations sur votre institution. Je cherche un internat pour mon fils et votre prospectus dont j'ai pris connaissance chez des amis m'a paru particulièrement alléchant.

— Les étiquettes sont toujours avantageuses et optimistes, Monsieur, mais j'espère que la maison ne fait pas trop mentir l'enseigne. Voulez-vous que nous fassions ensemble le tour du propriétaire ?

— Bien volontiers..., la promenade est agréable. Votre parc est magnifique, mais votre collège respire un calme étrange. Où sont donc vos internes à cette heure ?

Vous touchez-là un des aspects originaux de survie. Les pensionnaires sont externes.

— ... ! ! !

— Oui, pas d'enclos dont les murs suintent la tristesse, pas de « géôle » de jeunesse. « Lorsque je m'immerge dans le soleil, aura laissé couver ses derniers grains sur le réut-éury dont vous apercevez la masse sombre là-bas à travers les arbres, lorsque le château de Maugarny, de l'autre côté de la rivière, évoquera dans ses persiennes, ce sera presque le grand silence des vacances.

— Etrange ! Ils s'en vont donc passer la nuit à l'extérieur ?

— Oui, dans leurs chalets respectifs, loin de l'odeur de l'encore séchée... et du bruit des voitures froidées... Venez demain matin entre 7 h et 7 h 30, devant la grille, vous les verrez dévaler les pentes d'Eaubonne ou d'Andilly et réintégrer l'intérieur pour une nouvelle journée de travail.

— C'est en effet singulier et sympathique, sans doute ?

— Excellent, Monsieur, pour l'hygiène physique et morale. Cette promenade matinale est tonique, même par les matins pluvieux de l'automne et dans le petit jour glacié de l'hiver. Les avantages compensent largement les inconvénients de ces déplacements doublément quotidiens.

— Je vous crois volontiers, mon Père, mais il me semble que le système vos locaux scolaires est lui aussi assez particulier...

— Vous voulez dire disparate... Il a fallu s'adapter au cadre, utiliser ce qui existait en le transformant, ajouter des annexes pour répondre aux besoins toujours grandissants. L'essentiel reste encore à faire et c'est actuellement l'objet de nos soucis et de nos recherches. Vous remarquerez par ailleurs que les citoyens de cette jeune république ont horreur



« La guerre de Troie », grand jeu scénique monté en juin 1961.



— 6 —



« Huon de Bordeaux » : fête des jeux 1963.



Front penail, crayon en main, c'est l'heure sérieuse

entre superjoues ; aussi, retrouvant la vertu de l'humour, les documents étaient en surfaux toujours au pied avec la nature qui les invitait à se poser, à se laisser jeter jusqu'au sens des caresses et des étreintes. Ne cherchez pas non plus les rectangles aspirants respirant avec la poussière et le gouroule, le morne ennui des recreations sans espace. Les enfants vont faire leur petit voyage successif sur ces pelouses aux limites moralement indéfinies, en attendant les longues niancées, assis en rond sur le gazon généralement offert. Un temps de repos modéré. Ils se sont auparavant restaurés dans des réfectoires confortables et s'ouvrant sur le parc par de larges baies vitrées.

— Je suppose, mon Père, que vos élèves apprécient ce cadre : le grand air, l'espace, la souplesse dont vous avez parlé. Mais est-ce toujours le cas ? L'effort intellectuel et des résultats scolaires ? Est-ce que cet ensemble n'est pas un peu lourd à encadrer et à manier ?

— Vous l'imaginez aisément, il est difficile de régenter ce vaste ensemble selon la discipline et les méthodes traditionnelles. D'autre part, sans qu'elles puissent être supprimées, les contraintes de la vie en groupe doivent être réduites au minimum... Nous cherchons à instaurer, surtout pour les plus jeunes, un style de vie largement fondé sur la confiance, l'éducation de la liberté, le sens des responsabilités — un collège en pleine vie —. Nous ne connaissons pas que des réussites en ce sens. Mais il n'y a pas de meilleure éducation, sans doute. Des offensives concertées doivent être menées sans relâche pour éviter que la liberté ne se convertisse en anarchie. Nous avons besoin pour cela d'un encadrement vigilant, d'éducateurs

passionnés par leur tâche et pleins d'initiatives, de professeurs enfin, dont les exigences contrebalancent les sollicitations de la nature. Chez tous, professeurs et éléveurs, l'esprit d'invention doit sans cesse lutter contre la routine.

— Je comprends l'importance et la portée de vos problèmes. Et si je puis me permettre une dernière question, vos structures vous permettent-elles de « coller » aux exigences de la pédagogie actuelle et en pleine évolution ?

— Il y a quelques romanciers à se désoleter que les choses ne soient pas autrement que ce qu'elles sont. C'est sur le réel existant qu'il nous faut édifier notre présent. Sans être tout à fait d'avant-garde, nous sommes pas trop retardataires, mais nous n'avons pas défendu de faire preuve d'imagination en ce qui concerne l'avenir. Et lorsque la jeunesse est en cause, il faut beaucoup d'imagination, que ce soit la plume, l'art. À quelque chose malheur est bon, dit la sagesse populaire. Ici nous avons la chance de n'avoir pas à nous cramponner à des bâtiments séculaires, si grevés de souvenirs qu'ils sont, et à des structures établies. Le collège de Bury est un collège à construire et nous pouvons nous offrir le luxe de modéliser les structures sur les orientations de la pédagogie, tout en tenant compte des contraintes de nos revenus. Nos professeurs nous ont montré la voie en équipant de manière fonctionnelle le secteur « cuisine et réfectoires : le primaire est vivante ». Le resto est à l'heure actuelle à 23 ans, les espaces sont petits. L'enfance vécue en pleine guerre fut difficile et aventureuse, l'adolescence méritoire et riche de promesses : nous sommes à l'âge passionnant de l'épanouissement et des réalisations...

— 7 —